

L'histoire légendaire de l'Irlande

Document transmis par < fdes1@hotmail.com >

« L'histoire légendaire de l'Irlande a pour centre les aventures de races qui l'occupèrent et la dominèrent tour à tour, **races venant d'un mystérieux centre nordico-atlantique où elles retournèrent souvent.**

« "L'Historia Britorum" donne fréquemment à ce centre le nom d'Hybérie (Hybernie)ⁿ, mais en réalité celui-ci n'est que la traduction fantaisiste des mots irlandais *mag-môr*, *trag-môr* ou *mag-mell*, qui désignent la 'Terre des Morts', c'est-à-dire le centre primordial nordico-atlantique. (...) on attribue au roi des Fomorés, Tethra, la même patrie mystérieuse au-delà de l'Océan, et que l'invincible tour de Conann, autre roi des Fomorés, **dans "l'Île de verre au milieu de la mer"**, est manifestement une représentation du centre primordial. (...)

« Dans le développement de la saga irlandaise, il se produit ensuite ici une tentative de restauration 'héroïque'. Il s'agit du cycle des Tuatha dé Danann, terme qui signifie 'peuple de la déesse Anu ou Dana'. D'après certaines traditions, cette race serait venue 'du ciel' en Irlande – d'où, selon le *Leabhar na hvidhe*, 'leur sagesse et la supériorité de leur savoir' ; d'après d'autres, **c'est dans la région hyperboréenne qu'elle aurait acquis sa connaissance surnaturelle.** Les deux versions ne se contredisent pas mais, au contraire, s'éclairent réciproquement, tant en raison du caractère non exclusivement humain du centre primordial, que du fait que, selon la saga, la race des Tuatha aurait pour origine des survivants de la race de Neimheidh, qui seraient allés dans la terre hyperboréenne ou atlantico-occidentale, pour apprendre les sciences sur-naturelles ; d'où, également, une relation avec certains objets mystiques ...

« La race de Neimheidh (Nemed) étant la race 'céleste' et 'antique', qui finit par être emportée par un cycle titanique, le sens de ce thème, dans son ensemble, est probablement celui d'un contact 'réintégrateur' avec le 'centre' spirituel originel – céleste et, dans la transposition géographique du souvenir, hyperboréen ou atlantico-occidental – contact qui réanime et donne une forme héroïque à la nouvelle race, aux Tuatha dé Danann.

« Avallon, "l'île blanche", est île 'polaire' et 'solaire'. Selon une autre étymologie possible, l'île d'Avallon, en réalité, n'est autre que l'île Apollon, dieu qui porte en celte le nom d'Ablun ou de Belen ; elle représente ainsi la terre 'solaire' et la région hyperboréenne, Apollon ayant été considéré aussi comme un roi solaire de l'âge d'or et de la région hyperboréenne. Et le fait que cette île se confonde souvent avec l'île de verre' (cf. art. Ambre*)ⁿ correspond au symbolisme général des parois de verre et même d'air, employé pour exprimer une sorte de défense invisible entourant certains lieux pour en interdire l'accès, de même que dans un autre thème, celui d'un mur de feu qui tourne autour de cette île (c'est la Soleil)ⁿ. Il s'agit là de variantes de l'idée d'inviolabilité, qui fut toujours associée au centre suprême. Il faut remarquer que le nom d'*Albion* appliqué à l'Angleterre et celui d'*Albanie* à l'une de ses régions, proviennent d'une transposition, à ces pays, de l'antique image de 'l'île blanche' ou de la 'splendeur' ; celle-ci – le *çveta-dvîpa* de la tradition hindoue – est aussi la résidence de Vishnu en tant que dieu solaire porteur de la croix hyperboréenne ou *svastika**. Cela vient à l'appui de ce que nous avons affirmé plus haut, à savoir que beaucoup de ces désignations géographiques n'ont, dans les traditions en question, qu'une valeur symbolique.

« Dans l'ensemble des formes de cette légende, la réalité historique d'Arthur – qui aurait été le *dux bellorum* des Kymres (Cimmériens)^N nordiques en lutte contre les Anglo-Saxons entre le 5^{ème} et le 6^{ème} siècle – passe au second plan, par rapport à la

tendance à voir dans son royaume une sorte d'image de la fonction royale centrale étroitement liée à la **tradition hyperboréenne**, au point de se confondre, finalement, avec cette fonction elle-même et de revêtir les caractères symboliques et supra-historiques. La relation du royaume d'Arthur avec l'Angleterre devient de ce fait accidentelle. Dans la littérature médiévale, ce royaume eut plutôt un sens supranational. Il possédait la meilleure chevalerie, et la force de suggestion qu'il exerça sur la chrétienté médiévale héroïque fut si grande, que celle-ci voyait dans Arthur son chef symbolique et que l'ambition de tout chevalier était de devenir membre de l'Ordre mystérieux du 'Roi Arthur', fait qui est particulièrement significatif.

« Le nom d'Arthur est susceptible d'interprétations différentes, dont la plus digne de foi est celle qui le rattache aux mots celtiques *arthos* = ours et *viros* = homme. Ainsi que Nennius l'avait déjà expliqué : *Artur latine sonat ursum horribilem*. Ce sens d'une force virile qui inspire l'effroi se rattache d'autre part à un symbolisme d'origine hyperboréenne et ramène en même temps, une fois de plus, à l'idée d'une fonction centrale ou 'polaire'. L'ours est en effet un des symboles* sacrés de l'ancien culte nordique et correspond aussi, dans le symbolisme astronomique*, à la constellation 'polaire' (Grande Ourse). Mais il y a plus : dans l'ensemble des textes traditionnels, les symboles et les noms finissent par établir un rapport entre cette constellation, avec le symbolisme du pôle ou du centre qui s'y réfèrent, et **Thulé, un des noms qui servent à désigner l'île blanche' hyperboréenne, le centre traditionnel primordial. L'élément 'polaire', l'élément hyperboréen et l'élément royal convergent donc dans le personnage d'Arthur. (...)**

« Parmi les thèmes appartenant déjà à l'ancienne tradition britannique, nous mentionnerons encore l'institution de la Table Ronde et le symbolisme de la résidence du roi Arthur. A propos de cette dernière, on voit souvent revenir les symboles connus de la terre inaccessible : le royaume d'Arthur, selon André le Chapelain, est séparé du monde des hommes par un large fleuve, que l'on ne peut traverser que sur un pont dangereux. Des géants le défendent, et l'on y trouve **un château en perpétuel mouvement de rotation. Dans ce château, qui porte aussi le nom de 'château royal' – *caer rigor* – ou château des 'riches' – *caer golud* – serait conservé un vase surnaturel conquis (selon la tradition de *The Spoiling of Annwn*) par le roi Arthur sur le roi de l'Autre Monde. Ce vase¹, réplique d'un des symboles déjà propres à la tradition hyperboréenne des Tuatha dé Danann (le récipient N Dagda), 'rassasié' à l'instar du Graal dans le château du 'riche' roi, n'importe qui, guérit toutes les blessures et préserve de l'action du temps, mais refuse toutefois ses dons aux lâches et aux parjures. En tant que **château tournoyant – *revolving castel*, *caer sidi* – cette résidence s'identifie à 'l'île tournoyante' qui, dans l'ancienne légende celtique, se substitue souvent à 'l'île de verre' et, en général, à l'Avallon. Il y a certainement ici une allusion à la 'terre polaire' qui, en effet, tourne autour de son axe et entraînerait le monde dans son mouvement de rotation.** » Julius Evola, *Le mystère du Graal et la tradition impériale gibeline*, 1952.**

¹ **Ce vase** n'était-il pas un diabolico mesureur du temps ? Ou une coupe contenant un disque d'ambre qu'une tache de magnétite faisait tourner vers le pôle (cf. art; Irminsul*) ? Ou les deux combinés ? R&T.